

Marie-Ange Calvet-Sebasti

LE POÈTE ET LE TRADUCTEUR : REMY BELLEAU,
LECTEUR D'AMYOT

On connaît le destin original du roman de Longus, *Les Amours pastorales de Daphnis et Chloé*, dans la traduction française, d'abord anonyme, de Jacques Amyot, qui précéda, en 1559, de trente-neuf ans, l'édition du texte grec¹. L'engouement fut tel pour ce roman pastoral antique en français que la version d'Amyot, considérée pour sa beauté littéraire dans la langue nationale comme une œuvre romanesque personnelle de ce savant, fut souvent réimprimée et resta sans véritable concurrence jusqu'à la traduction de Paul-Louis Courier, qui remania et compléta celle d'Amyot en 1879. L'ouvrage eut un succès aussi grand que la traduction d'un autre roman précédemment publié (en 1547) par le même Jacques Amyot, sous son nom cette fois, l'*Histoire Éthiopique* d'Héliodore. Mais, bien plus que la traduction de ce texte, celle des *Amours pastorales* inspira de nombreuses créations littéraires et artistiques jusqu'à nos jours².

La poésie pastorale alors à la mode est évidemment tributaire de diverses influences, antiques et modernes, dont celle des *Idylles* de Théocrite ou, très largement, de l'*Arcadia* de Jacques Sannazar, publiée à Venise en 1502, et traduite de l'italien en français en 1544³. Elle semble avoir aussi bénéficié des descriptions bucoliques du roman de Longus dans la langue d'Amyot à une époque où le retour à l'Antiquité et le développement de la littérature française était prôné par l'actif groupe de la Pléiade, sous la houlette de Pierre de Ronsard. Le poète Remy Belleau appartient dès l'origine à ce groupe, d'abord appelé « Brigade ». Né en 1528, donc quinze ans après Amyot, à Nogent-le-Rotrou, dans le Perche, il fit ses études à Paris, où il fut l'élève, au collège de

Coqueret, du célèbre professeur de grec Jean Dorat, puis s'engagea au service de la famille de Guise. Il mourut à Paris en 1577.

En 1565, six ans après la publication de la traduction des *Amours pastorales de Daphnis et Chloé* par Jacques Amyot, Remy Belleau, excellent helléniste, auteur lui aussi d'une première traduction à succès d'un auteur grec, celle des *Odes* d'Anacréon, publiée en 1556, qui connut sept éditions en vingt ans, faisait paraître un ouvrage intitulé *La Bergerie* (sous-titré « Première journée »), dont certains poèmes avaient paru auparavant séparément⁴. Il donna de cet ouvrage une version plus longue et en y ajoutant une « Seconde journée », en 1572. *La Bergerie* de 1572 fut reprise après sa mort dans ses *Œuvres poétiques*, plusieurs fois réimprimées⁵.

Au moment de la publication de *La Bergerie*, ce « poète de Cour » vivait, comme précepteur de Charles d'Elbeuf, au château de Joinville, en Bassigny, dans l'actuelle Haute-Marne, appartenant à la Maison de Lorraine, résidence d'Antoinette de Bourbon, veuve du premier duc de Guise, grand-mère de l'enfant. Les scènes de ce poème pastoral à la gloire des Guises, dédié à son mécène « Mgr d'Elbeuf », se situent, au rythme des saisons, précisément dans le cadre de ce château ou autour de lui⁶.

Diverses influences sont reconnaissables dans *La Bergerie* de Belleau, un ouvrage composite, où prose et vers cohabitent, mais dont maints spécialistes reconnaissent cependant l'harmonie⁷. On y décèle la marque d'ouvrages contemporains, comme la fameuse *Arcadia* de Sannazar⁸, ou *Le livre des Baisers* (*Basiarum Liber*) du poète néo-latin Jean Second (édition complète posthume parue en 1541), et, parmi les nombreux textes de l'Antiquité, particulièrement le roman de Longus dont on sait qu'il se déroule au rythme des saisons, du printemps à l'automne de l'année suivante.

Remy Belleau signale de façon assez vague dans la préface de la « Seconde journée » de l'édition de 1572 l'influence de l'Antiquité sur son œuvre en s'adressant au dédicataire, Louis de Lorraine : il se dit assuré que celui-ci prendra plaisir à reconnaître, en lisant son ouvrage, « quelques traicts tirez et choisis des cendres de la venerable Antiquité ». Ses emprunts aux *Amours pastorales de Daphnis et Chloé*, ou plus précisément à la traduction par Jacques Amyot de l'ouvrage de Longus, étaient sans doute évidents pour un lecteur cultivé du XVI^e siècle, puisque le roman en français, récemment publié, bénéficiait d'un grand succès. Le poète helléniste, qui ne pouvait à ce moment avoir accès au texte grec⁹, a connu la seule traduction d'Amyot.

Ces emprunts n'ont cependant été signalés pour la première fois, et de façon assez précise, que par une publication du début du XX^e siècle due à l'historien de la littérature Raymond Lebègue (1895-1984), alors âgé de dix-neuf ans, un article de la *Revue du XVI^e siècle* de 1916, intitulé « Une source de la *Bergerie* de Remy Belleau »¹⁰, qui marqua le tout début des travaux de ce savant concernant l'influence de l'Antiquité